



Association
Régionale
pour l'**E**tude
de l'**H**istoire
de la **S**écurité **S**ociale

13 r de Bel Air 10120 Saint Germain
alain.benamou@libertysurf.fr



**CNAHES Grand Est
Lorraine**

11 rue d'Auxonne
54000 NANCY

Tél. 06.73.56.45.08

Fax : 09.56.19.24.99

cnahes.lorraine@free.fr

Histoire de l'action sociale en Lorraine

Conservatoire National des Archives et de l'Histoire
de l'Éducation Spécialisée et de l'Action Sociale

GROUPE DE TRAVAIL

« PAUVRETÉ HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN ? »

Objectif : préparation d'un colloque en 2020 susceptible de donner lieu à des prolongations thématiques.

2^{ème} réunion du 4/06/19 10h30-12h30

Lieu : siège de l' UC-CMP à Vandoeuvre-les-Nancy
2, rue du Doyen Parisot (Salle Jaune – Bâtiment la Résidence)

Rédacteurs : Floriane Sauzé, Volontaire du Service Civique CNAHES et Jacques Bergeret

Envoi avec la convocation pour la 3^{ème} réunion du 08/11/19

Composition du groupe à la date de la réunion du 4/06/19 = 22 personnes :

Francine Amadiou (Arehss), Marie-Noëlle Barbier (Citoyenneté Active Lorraine), Alain Benamou (Arehss), Claude Béan (Citoyenneté Active Lorraine), Jacques Bergeret (Cnahes GE-Lorraine), Roger Bertaux, François Bodin, Christophe Dabescat (Cnahes), Élisabeth Duval (Secours Catholique), François Dosé (Cnahes), Andrée Frédéric (Cnahes), Nicole Granger, Sylvie Goossens (Atd Qm), Alain Mailfert (MAN), Michel May, Henri Molon (Arehss), Willy Moundemba (Cnahes), Wilfrid Roux-Marchand (Citoyenneté Active Lorraine), Floriane Sauzé (Volontaire Service Civique Cnahes), Étienne Thévenin (Arehss), Vincent Thévenin (Cnahes), Jean-Claude Valence (Citoyenneté Active Lorraine).

Coordination :

- Conseil Départemental 54 : Pierre Kling (Cabinet, chargé des Solidarités), Michèle Pillot (DGA Solidarités). Jean-Pierre Dubois-Pot (lien + Groupe d'histoire de l'Action Sociale en Meurthe-et-Moselle au CD.54).
- Citoyenneté Active Lorraine : Denise Bontems (Secrétaire CAL).
- CNAHES : Bernard Heckel, Président ; Michel Bach, Délégué régional Grand Est.

Excusés (5) : Vincent Thévenin, Marie-Noëlle Barbier (CAL), Sylvie Goossens (ATD QM), Wilfrid Roux-Marchand (CAL).

Présents (15) et rapide tour de table (se reporter au tour de table de la 1^{ère} réunion) :

Étienne Thévenin, président du Comité Scientifique de l'Arhess / **Jean-Claude Valence**, ULIS : Union d'associations de prévention spécialisée et d'insertion socio-économique ; les éducateurs parlent de misère / **Henri Molon**, Arhess et CAL ; ordonnances de 1945 SS : nécessité de donner à chacun les moyens vivre, se loger, se soigner... En réalité, le déficit de la SS n'est jamais plus de 0,5% / **Roger Bertaux** (socio-formateur ; thèse sur la pauvreté / **Floriane Sauzé** Volontaire Service Civique Cnahes / **Jacques Bergeret**, délégué adjoint Cnahes Grand Est pour la Lorraine / **Michel May** : vit du smig, en dessous du seuil de pauvreté / **François Bodin** : retraité, historien de formation thèse doctorat sur le paternalisme et les racines de la SS et philosophe ; a travaillé avec le professeur Henri Hatzfeld. A créé il y a 6 ans la maison d'édition Keiros qui vient d'éditer un texte d'Hervé Marchal sur « vulnérabilité et territoires ». Donc ancien chercheur et éditeur ; histoire économique et sociale de la Lorraine plusieurs tomes dont un sur prévention et nouvelle classe ouvrière / **Andrée Frédéric** : protection de l'enfance.

Élisabeth Duval, Secours catholique ; groupe migrants / **Francine Amadiou** : infirmière, administratrice de REALISE, représentante d'usagers dans la santé / **Alain Mailfert**, engagé au MAN et à CAL / **Nicole Granger** : fascinée par le mot et la chose « pauvreté » ; a été pauvre jeune, expérience unique : choix mystique : fraternité franciscaine ? accueillir un pauvre. On ne peut s'occuper des pauvres que si intense bonheur d'être avec eux ; la pauvreté : ne pas pouvoir lire, ne pas savoir lire : être relié les uns aux autres par des signes. / **Mondemba Willy**, historien ; a soutenu sa thèse en juillet 2018 sur le jumelage de la ville de Vandoeuvre et d'une ville d'Afrique : explication des liens, intérêt pour les jumelages. Intérêt pour l'étude de l'histoire du handicap en Lorraine avec le Cnahes et les contacts culturels / **Claude Béan**, retraité ; a travaillé 40 ans comme travailleur social avec des fonctions différentes : handicaps, insertion sociale et professionnelle. A Citoyenneté Active Lorraine responsable de la commission santé-social d'où travail avec le partenaire Cnahes.

Les échanges.

Alain Mailfert : pose la question du travail de ce groupe ; s'agit-il de venir en appui du plan gouvernemental contre la pauvreté ou d'une pure instance de réflexion indépendante de tout rattachement ?

Jacques Bergeret : l'idée de travailler la question en vue d'une ou plusieurs manifestations publiques est totalement indépendante. Cependant, proposition a été faite au président du CD.54 qu'une manifestation issue de ce travail d'histoire puisse participer à la contextualisation de l'engagement du département de Meurthe-et-Moselle dans l'expérimentation à laquelle participent plusieurs départements pour lutter contre la pauvreté. Le principe est admis mais il nous revient de construire une proposition en vue de sa validation. Il est possible qu'une manifestation de type colloque puisse se produire en 2020 dans le cadre de l'inauguration de l'accès au public du Centre des mémoires Michel Dinet

Étienne Thévenin : la pauvreté conduit à une forme de résignation. Elle était moins parlée jusqu'aux manifestations de fin 2018 et début 2019 (*Gillets Jaunes*). Le recul de l'histoire n'exclut pas pour échanger, de partir du concret, des faits, des réalités de terrain. Localement, il y a des expériences à partager ; les gens ne sont pas assez écoutés, entendus. Préparer une journée sur le thème de l'histoire de la pauvreté peut être un commencement pour apporter des éléments de réflexion ; au-delà, il peut y avoir d'autres formes de présentation et de diffusion des idées, par exemple des conférences thématiques. Pour la journée que nous voulons préparer, il s'agit de faire venir des gens pour produire des regards croisés mettant en avant des expériences de vie, des réflexions, des témoignages. Ainsi, il s'agit, en s'appuyant sur l'histoire et les réalités qui en résultent, de contribuer au débat public. Il fait rappel des documents de travail envoyés à tous pour alimenter et structurer la réflexion (définitions Roger Bertaux / texte ATD...). Le groupe est ouvert aux organismes qui voudront bien nous rejoindre. Aujourd'hui, le Secours catholique est présent. Mais il y a bien d'autres organismes : Secours populaire, Restaurants du cœur, CIMADE¹, mais aussi ceux qui s'occupent par exemple de la toxicomanie. Chacun peut s'employer à les contacter.

Nicole Granger : privilégier la pauvreté signe de manque d'argent n'est pas suffisant car l'argent n'est qu'un aspect de la pauvreté.

Étienne Thévenin : oui, c'est ce que signifient notamment à leur manière, diverses démarches de communautés religieuses.

Nicole Granger : Il n'y a pas que la pauvreté matérielle, mais aussi le désert moral qui fait que les gens ne s'adaptent pas malgré le travail des bénévoles (Cimade, restaurants du cœur, etc.).

¹ Comité Inter-Mouvements Auprès Des Évacués.

On a à faire à des « mendiants de paillason » avec non présence au monde, absence de raisonnement.

Jacques Bergeret : le langage à propos de la pauvreté déploie une configuration de mots : pauvreté pécuniaire, pauvreté culturelle, isolement, solitude, misère sociale. Les mouvements migratoires et l'accueil comme les refoulements amènent les intervenants sociaux à pratiquer des sortes de double langage : je t'accueille mais débrouille toi ; on t'accueille après les grands dangers de ton itinéraire, mais la galère ne fait que commencer et tu n'es pas sûr du tout de ton avenir ici !

Étienne Thévenin : un apport possible serait à ouvrir avec Nicole Grandger et les associations. Mais cela nous renvoie à la définition de la pauvreté.

Roger Bertaux : les définitions de la pauvreté sont multiples.

Étienne Thévenin : mon collègue historien Pascal Raggi est intéressé par ce qu'on fait et il pourrait intervenir sur *désindustrialisation et pauvreté*. Au-delà des nécessaires aspects de définition, Qui pourrait faire quoi ?

* *Il récapitule les pistes évoquées.*

Diversité des formes de pauvreté / signes et critères de la pauvreté / idées reçues / images et représentations de la pauvreté : littérature et cinéma / lien pauvreté locale et échelle globale ; pauvreté et territoires à différentes échelles / la pauvreté n'est pas qu'une question d'argent / réalités à travers les générations depuis deux siècles / Pauvreté à travers l'État / Le déclassement / peut-on prévenir les situations de pauvreté ? / Idée d'une table ronde autour des mots, langage écrit, parlé, numérique.

Roger Bertaux : la question de la représentation de la pauvreté à travers les siècles est fondamentale ; ces représentations produisaient chaque fois une manière de gérer la pauvreté ; ainsi, il y a ceux qui considèrent que les pauvres sont responsables de leur état, et ceux qui considèrent que s'il y a des pauvres c'est en rapport avec des dysfonctionnements sur le plan politique. Le système féodal n'est pas le système capitaliste. On a des dominantes : l'enfermement pratiqué par Louis XIV n'a pas marché ; mais il n'était pas pareil que les *Hôtel Dieu* avant, ni que la Sécurité Sociale après. Il s'agirait de refaire un peu l'histoire et montrer que la manière de gérer la pauvreté dépend des systèmes et représentations dominants.

Étienne Thévenin : brève définition / longue dimension historique.

François Bodin : il y aurait lieu de lier le thème de la pauvreté par rapport au concept d'égalité. La personne va accéder à moins de pauvreté : mais ce n'est pas comme cela. Si on ne considère pas que l'égalité est au départ, on restera toujours dans une démarche individuelle de l'élever ; donc considérer que l'homme est égal d'un autre homme. On arrive vite au problème politique : approche individuelle. Les pauvres n'ont peut être pas besoin d'aide, mais d'une démarche leur permettant de s'organiser, de lutter ; donc il s'agirait plutôt d'une démarche « révolutionnaire » en rapport avec les classes sociales. Cela nécessite une révolution dans la mentalité actuelle. Dans certains pays les pauvres se sont révoltés. En France on a eu les Gilets Jaunes avec une volonté de dignité, en rapport avec les problèmes sur les territoires et les classes moyennes qui disent « on ne veut pas » le déclassement.

Alain Benamou : j'ai été choqué quand j'ai trouvé et lu la loi de 1796 contre les mendiants.

Francine Amadiou : le mot égalité me gêne car on n'a pas tous les mêmes capacités : plutôt accepter l'autre en tant que personne et reconnaître sa dignité.

Andrée Frédéric : évoque les jeunes adolescentes et adolescents prostitués. Mettre en avant l'égalité comme valeur d'idéal. Se battre pour que les droits soient effectifs et en créer d'autres.

Michel May : Citoyenneté Active Lorraine est partie prenante dans nos réflexions en soutien des valeurs de la République : liberté égalité fraternité. La fraternité résume les deux autres, car elle est à l'inverse de la liberté du renard dans le poulailler pratiquée par le capitalisme. Fraternité : je peux vivre en dessous du seuil pauvreté, mais je suis très riche de mes liens sociaux : une richesse dont il faut tenir compte. Je n'aime pas trop les Gilets Jaunes, mais certains ont retissés du lien social en disant « ça nous fait famille » : c'est le côté positif du mouvement ; Mais il est contrebalancé par le négatif : la lutte violente. Le lien social est détricoté : il faut le reticoter !

Jacques Bergeret : cite le petit ouvrage « La guerre des pauvres » d'Éric Vuillard (Actes Sud 2019) qui illustre depuis le Moyen Âge la constance en Europe des luttes des pauvres pour un meilleur partage des richesses, notamment en Allemagne secouée par La Réforme avec la révolte des paysans où s'est illustré le protestant Thomas Müntzer au XVI^e siècle dont la devise était « toutes choses sont communes ». Des citations en raisonnement avec notre sujet montrant la persistance dans l'histoire des affrontements au sujet de la pauvreté pourraient donner lieu à de petites lectures lors du colloque. Il n'est pas normal aujourd'hui qu'un « travailleur pauvre » ne puisse pas nourrir dignement sa famille.

Nicole Granger : le fait d'être égaux ne fait pas qu'on soit identique. Au bout : il y a la visée d'égalité au départ et au bout. Quel mot mettre à la place de « dignité » qui ferme tous les débats ? ; ce mot est suspect aussi de complicité et de complaisance, c'est un cache misère !

Jean-Claude Valence : d'accord, la question des mots est importante : quand Jacques dit « ce n'est pas normal », si c'est normal ! les mots sont dénaturés. Je n'entend pas « liberté » comme révolutionnaire en 1789. Oui à « l'équivalence » entre les gens ; mais je n'aime pas l'égalité, encore moins la fraternité : la famille ne constitue pas le groupe humain par excellence ; ce n'est pas vrai. Des travailleurs sociaux ne s'efforcent pas seulement d'aider, mais d'accompagner dans des actions des gens dans le dénuement ; des gens qui n'ont pas les mots ; ainsi, comme c'est le cas avec *Jeunes et cités – Ulis*, les Éducateurs Spécialisés de la Prévention Spécialisée s'efforcent de le faire, vu leur proximité avec la misère et le dénuement, alors qu'ils ont le nez sur le guidon en permanence et ils sont parfois découragés et déprimés de vivre cela en permanence.

Étienne Thévenin : il serait utile de demander l'intervention d'Éducateurs Spécialisés.

Jean-Claude Valence : la pauvreté devient une urgence sociale, comme l'urgence climatique. Ce n'est pas que le souci des gens qui souffrent, mais aussi de gens pas pauvres qui ne se rendent pas compte que la pauvreté existe, et cela contribue à ficher en l'air une société. Il faut œuvrer pour faire comprendre que la pauvreté, ce n'est pas juste ; c'est un problème de droit.

Étienne Thévenin : certains de leurs proches peuvent se retrouver dans la situation. D'accord pour prévoir une intervention de Jeunes et cités – Ulis.

Andrée Frédéric : il y aurait lieu de faire un travail sur les causes de la pauvreté, comme ce pourrait être possible dans l'Aide Sociale à l'Enfance, par analyses des placements et séparations où la pauvreté ne constitue pas une des causes. Dans ma pratique professionnelle, le fait qu'on ne voyait que l'aspect du lien familial et de l'accès aux droits fait bondir.

Dans le rapport sur la pauvreté dont Mathieu Klein et un des rapporteurs, l'idée de reproduction mise en avant me taraude, en prenant tous les aspects, donc pas seulement le lien familial et les aspects matériels, mais le rapport à la culture, la lecture, etc. l'éducation de l'enfant sous tous ses aspects. L'accueil de jour amène à travailler avec l'enfant et sa famille : cela change la représentation de voir la famille, même dégradée, comme une ressource et pas seulement comme un problème. Accompagner la personne, c'est marcher avec elle, travailler

avec la famille, développer les aspects positifs, redonner un sens à la vie. Il faut donc interroger les dispositifs d'intervention sociale dans leur rapport à la pauvreté.

Étienne Thévenin : d'accord pour prendre en compte les familles en situation d'accompagnement par la protection de l'enfance marquées par l'isolement social, l'absence de lien social, le non accès à la culture, la scolarisation fragile, et aussi les problèmes de santé dont ceux psychiques. Donc, Andrée Frédéric pourrait faire une intervention de 15 mn là-dessus permettant ensuite des échanges.

Henri Molon : la solidarité suppose l'acceptation par les autres ; aujourd'hui, on n'admet plus de payer pour d'autres. Les *Gilets jaunes* ont montré qu'ils étaient solidaires, mais uniquement entre eux. On ne veut pas se dépouiller pour les autres. La Sécurité Sociale, le Travail Social, le logement social, etc. font les coûts sociaux ; il résulte de tous ces organismes que la solidarité fait qu'elle s'adresse à des gens qui coûtent ! La solidarité à un coût et dans une société, il y a nécessité à ce que ce coût puisse être accepté, ce qui n'est pas le cas.

* 11h05 Arrivée de Christophe Dabescat.

Étienne Thévenin : concernant la pauvreté on pourrait présenter un catalogue des idées reçues qui irritent ; on pourrait aussi proposer à chaque intervenant de dire une idée reçue contre laquelle il faut s'élever.

Nicole Granger : sans attendre, dès la prochaine réunion, chaque participant à ce groupe pourrait venir avec 3 idées reçues qu'il a épinglé concernant la pauvreté.

Étienne Thévenin : on peut se référer à l'ouvrage d'ATD « En finir avec idées fausses sur les pauvreté »².

Roger Bertaux : l'intitulé de cette journée pauvreté est bien choisi parce qu'il s'oppose à richesse et qu'il y a une sérieuse question de distribution des richesses dans la société.

Inversement, c'est le problème signalé dans ce que disait Nicole Granger, la tendance est de penser que la pauvreté se réduirait à un problème d'argent. Je préfère parler de la « question sociale ». Au 19^os la question sociale, c'était la question ouvrière combinant politique et production. Quel est la question sociale aujourd'hui ? D'accord, il y a les *Gilets Jaunes*, mais avant, on parlait du problème des banlieues qui n'est pas fini et il y a aujourd'hui l'immigration.

² Ndr. JB : ATD Quart Monde, « En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté » (3ème édition 2017). Éditions de l'Atelier, 2016, 224 p., 5 €.

Présentation rapide article de François-Xavier Connen dans la revue *Projet* 2017/1 (N° 356), pages 93 à 94. (source : <https://www.cairn.info/revue-projet-2017-1-page-93a.html#>) : Le petit ouvrage publié par ATD Quart-Monde, d'une lecture très facile, est résolument engagé dans la lutte contre les préjugés à propos des personnes pauvres et de la pauvreté. Il épingle 117 idées reçues, d'abord sur la condition des pauvres, puis à propos des « solutions » de lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Chaque idée est brièvement commentée, études, chiffres ou exemples à l'appui, afin d'en montrer l'inexactitude ou l'absence de fondements factuels dans la plupart des cas. On retrouvera au fil des pages des propositions bien connues : « les sans-abris sont des alcooliques » ; « les Roms ne veulent pas s'intégrer » ; « les pauvres font tout pour toucher des aides », etc. Et d'autres propositions dont la nature d'idées reçues laisse plus perplexe : pense-t-on vraiment que « faire la manche, ça rapporte » ou que « la prostitution est un moyen de sortir de la misère » ? L'objectif n'est cependant pas de faire un état des lieux de la perception des pauvres en France, mais de lutter contre une vision simpliste de la pauvreté qui rend les perdants du système économique coupables et seuls responsables de leur situation. Le livre a le mérite de déconstruire ce type de discours et de remettre efficacement en tête quelques ordres de grandeur : notamment le non-recours aux droits (50% pour le RSA, 68% pour le tarif première nécessité d'EDF), ou le montant estimé de la fraude aux prestations sociales (1,3 milliards d'euros par an) comparé à la fraude de l'impôt sur les sociétés (entre 23 et 32 milliards). On peut toutefois s'interroger sur la rigueur de la méthode qui prévaut le plus souvent : des chiffres – par ailleurs toujours discutables – ne font pas nécessairement arguments d'autorité pour établir une vision « objective » de la réalité. Le parti pris des pauvres oriente sensiblement ce tableau de la pauvreté et de l'exclusion sociale, à rebours des images les plus courantes. La publication n'est pas à prendre comme un travail de vulgarisation scientifique, mais comme une contribution engagée et non moins vraie aux côtés des moins considérés de la société.

Étienne Thévenin : il y a aussi le regard normalisé sur la pauvreté, la manière dont les gens sont considérés dans l'exclusion, l'évitement de ceux qui sont pas dans la norme aussi bien au niveau local que mondial.

Alain Mailfert : il faut faire une analyse historique mais aussi faire une analyse géographique de la pauvreté. La pauvreté chez nous est en relation avec ce qui se passe dans le monde. En effet il faut parler des migrations. Je signale que du 3 au 7 octobre il y a le festival géographique de St Dié sur les migrations. Les migrations ont souvent pour origine la faim et la pauvreté avec un continuum à souligner pour que les pauvres chez nous ne soient pas considérés comme les pauvres qui existent ailleurs. J'ai fait une erreur lors de la séance précédente, le taux d'extrême pauvreté étant de 1,9 \$ jour/personnes. 800 millions de gens vivent sous ce seuil d'extrême pauvreté, dont 40 % de sub-sahariens selon le critère économique. Les liens sociaux compensent pour partie le manque d'argent. J'interviendrai à St Dié sur ce « continuum pauvreté-immigration ». D'accord pour parler de la guerre des pauvres ; dans le monde on assiste à un massacre des pauvres ; cela commence là où les pauvres n'ont pas à manger ; après, ils partent en migration, par exemple, ils partent du Niger (alors que l'Union Européenne donne de l'argent au Niger pour empêcher les départs) ; mais les gens partent quand même en Libye où certains deviennent esclaves y compris sexuels ; d'autres se noient en mer un peu plus loin ; si quelqu'un est repêché à temps, on l'accuse du délit de repêcher un immigré en train de se noyer.

Christophe Dabescat : des gens sont convoqués au tribunal quand ils aident des migrants.

Élisabeth Duval : pour ces gens, ce n'est pas un bonheur d'arriver en France ; en effet, ils doivent se battre pour manger, dormir, obtenir un titre de séjour ; mais d'accord, les enfants de migrants sont admis à l'école. Je fais partie du Groupe migrants Grand Est du Secours Catholique et je peux témoigner de ces parcours du combattant de gens qui arrivent par obstination dans un dénuement extrême, comme c'est le cas surtout au centre ville de Nancy et dans les communes voisines. De grandes joies se produisent aussi. Je pourrais intervenir en table ronde.

François Baudin : il y a lieu de parler du principe d'égalité et d'aborder la question politique : le monde est aujourd'hui dans une tendance qui va vers l'inégalité, vers la pauvreté. Quand on détruit un État, la pauvreté se met en place. Mais aborder politiquement la question de la pauvreté met mal à l'aise, car elle conduit à une remise en cause du monde tel qu'il est aujourd'hui, fait de Libéralisme et de concurrence généralisée. Comment traiter cette question ?

Étienne Thévenin : les représentations du monde nécessitent un regard impliquant l'économie et la culture d'où découle la mise en place des structures (cf. Gramsci³).

D'où l'intérêt de l'approche de Roger Bertaux prenant en compte la représentation du bien et du mal qui engendre la structuration sociale selon les époques. La mise en place de ces structures sociales corrige ou aggrave les situations de pauvreté.

Christophe Dabescat : il faudrait parler de la pauvreté des personnes en situation de handicap et des migrants handicapés.

Michel May : le handicap est surtout social, mais si la société fait ce qu'il faut au niveau de l'accessibilité, etc. il est moins lourd. Quant à migration et pauvreté, les migrants,

³ Pour info (source : <http://www.slate.fr/story/130298/antonio-gramsci-explique>): Antonio Gramsci ne croit pas à l'économicisme, c'est-à-dire à la réduction de l'histoire à l'économique. Il perçoit la force des représentations individuelles et collectives, la force de l'idéologie... Ce refus de l'économicisme mène à ouvrir le «*front culturel*», c'est-à-dire à développer une bataille qui porter sur la représentation du monde tel qu'on le souhaite, sur la vision du monde... Le front culturel consiste à écrire des articles au sein d'un journal, voire à créer un journal, à produire des biens culturels (pièces de théâtre, chansons, films etc...) qui contribuent à convaincre les gens qu'il y a d'autres évidences que celles produites jusque-là par la société capitaliste.

contrairement ce qu'on fait croire, ne viennent pas par plaisir : nécessité fait loi. Il nous faut creuser aussi du côté géographique. S'agissant de changer les choses, le mot « révolution » m'irrite dans la mesure où on sait comment ça a commencé et comment ça s'est terminé ! En germaniste, l'Allemagne et les pays scandinaves ont plutôt adopté des démarches plus réformistes.

Nicole Granger : faut-il gérer la pauvreté ou se battre pour qu'elle n'existe plus ? Est-il impossible, sans se référer à des religions, d'imaginer une spiritualité de la politique ?

Jacques Bergeret : nous arrivons à la fin de notre réunion. Dans la mesure où le Conseil Départemental confirmerait son intérêt pour notre projet de colloque, l'hypothèse a été évoquée au Cabinet du président, que ce colloque puisse être programmé après les élections municipales de mars, donc en avril, mai ou juin 2020

Roger Bertaux : mai juin 2020 me semble prématuré. A ce stade de notre préparation, des points aveugles doivent être abordés, ainsi, on n'a pas parlé de la pauvreté demain. François Baudin a évoqué la question politique qui est fondamentale, mais on a pas été plus loin. On est en juin, on ne dispose que de peu de temps avant la fin de l'année pour préparer et terminer un programme.

Francine Amadiou : je suis prête à aider dans la mesure de mes moyens.

Willy Mondemba : en travaillant ma thèse d'histoire sur la coopération décentralisée, j'ai souligné qu'avec les actions solidaires, les gens d'ici vont au Burkina Faso pour aider. On a des résultats avec la ville de Vandoeuvre ; mais on a pas le point inverse car les gens pauvres du Burkina Faso ne peuvent pas venir 3 semaines à Vandoeuvre où ils pourraient trouver quelque chose à dire sur la pauvreté qui constitue un frein. Les pays du sud n'ont pas la possibilité de faire avancer le jumelage de manière équilibré : ils sont vus comme des bénéficiaires parce qu'on leur apporte de l'argent, mais qu'est-ce que les pauvres apportent à Vandoeuvre ?

Étienne Thévenin : cependant, vous avez montré dans votre travail le succès des spectacles apportés aux scolaires ; mais la vidéo n'est pas conservée dans la pérennité. L'art, les expositions aussi font découvrir la richesse culturelle. Il y a là une ouverture intéressante autour de l'échange. Proposez quelque chose !

Claude Béan : j'ai lu avec attention les documents envoyés aux participants de ce groupe ; je les trouve extrêmement denses. Peut-être trop : ce n'est pas une journée qu'il faut pour les lire mais trois jours ! Pour le colloque, il nous faut un fil conducteur ; il ne s'agirait pas de juxtaposer des interventions de personnes compétentes : on en finit plus. Il nous faudrait peut-être revenir au point de départ : pour quoi et pour qui cette journée ? On est déjà dans le comment, c'est un problème. La pauvreté est souvent caractérisée par une absence de mots et de paroles ; en quoi est-ce que nous, dotés de paroles, on est légitimes pour parler à la place des autres ? Donc il faudrait plutôt des interventions de gens de terrain ; le cœur de l'action c'est cela.

Étienne Thévenin : en effet, surtout pour la pauvreté aujourd'hui, il faut bien organiser les prises de parole, les témoignages, des regards croisés et mettre du lien entre tout cela. Jean-Claude Valence va intervenir ou s'assurer d'interventions à partir d'expériences vécues ; Nicole Granger aussi. Ce sera le cas de Mme Duval ou de personnes de l'association du Secours Catholique. Michel May pourrait intervenir à partir de son expérience. Etc. On verra pour la forme.

Andrée Frédéric : comme l'a dit Claude Béan, il faut éviter la simple juxtaposition des interventions.

Étienne Thévenin : il s'agit que la pauvreté ne soit pas minimisée dans le débat public et de travailler sur l'évolution des représentations au regard des idées reçues. Si chacun vient avec une idée reçue (3 dit Nicole Granger !) on peut donner un aspect inattendu, moins formaté, et assez vivant, mais avec débat car il faut que l'assistance réagisse. Il y aurait lieu de faire une exposition d'images « pauvreté hier, aujourd'hui, demain ? » à partir de ce que véhiculent le cinéma et plus généralement les médias s'agissant d'un thème malheureusement universel. Tout ceci constitue un départ.

Nicole Granger : la pauvreté exclut les pauvres ; c'est une idée abstraite. Qui nous légitime sauf la proximité de chaque pauvre ? Le plan politique est important car il est le lieu où on se coalise, mais c'est dans notre rapport aux pauvres réel que des solutions peuvent se trouver.

Jacques Bergeret : Il nous faut solliciter l'historien Didier Francfort pour l'approche culturelle : musique / cinéma / les portages et influences des cultures, notamment des cultures juives et des pays de l'Est.

Étienne Thévenin : que chacun affine sa propre possibilité d'intervention.

Jacques Bergeret : mais il n'y a pas l'obligation que chacun des membres du groupe de préparation intervienne.

Étienne Thévenin : je demande à ceux qui pensent pouvoir intervenir ou faire intervenir quelqu'un de nous communiquer vos propositions en quelques lignes. Pour la prochaine réunion, je me propose de résumer les types d'interventions et les sujets possibles (sans parler des intervenants). Le compte rendu de notre séance sera envoyé par Jacques Bergeret.

Alain Mailfert : Est-il souhaitable d'impliquer Gérard Noiriel⁴ ?

Étienne Thévenin : pas trop tout de suite, mais plutôt après, si le colloque donne lieu à une prolongation pour des conférences.

Roger Bertaux : je redis que ce me semble trop tôt de faire la manifestation au second trimestre de 2020, car on ne fait que commencer à travailler.

⁴ Ndr JB : Alain Mailfert précise que Gérard Noiriel, historien Lorrain, a fait sa thèse vers 1980 sur l'émigration dans le bassin de Longwy. Il a été Directeur d'études à l'école des Hautes études en Sciences Sociales (EHESS); C'est un grand spécialiste de l'immigration, avec en particulier « Le Creuset Français, histoire de l'immigration », publié au Seuil en 1988, re-édité aux Points en 2006. Plus récemment « Immigration, antisémitisme et racisme en France », éd. Pluriel, 2014 ; puis "Une histoire populaire de la France, de la guerre de cent ans à nos jours", éd. Agone 2018, vision populaire très engagée. Par ailleurs, il recommande la lecture du livre d'Étienne Thévenin, en rapport avec notre sujet : « Ces famines qui ont bouleversé notre Monde » Tours, CLD, 2008, 296 p. ISBN : 978-2-85443-530-6. Présentation : Aujourd'hui, la faim concerne un milliard de personnes dans le monde. Ces deux cents dernières années, les famines ont davantage tué que toutes les guerres réunies. Pourtant, elles sont à peine mentionnées dans les livres d'histoire, quand elles ne sont pas purement et simplement oubliées. Une à une, l'auteur les raconte et les explique. Toutes n'ont pas la même origine. Mais toutes ont surtout des causes politiques, économiques et sociales, bref, d'abord, humaines ! Les famines ont aussi bouleversé les sociétés les plus protégées. Elles ont ému citoyens et dirigeants, les poussant à imaginer de nouvelles formes d'aide et de solidarité. On le sait peu, mais, malgré certaines contradictions, l'inventivité a été foisonnante et les résultats obtenus souvent remarquables. Il reste néanmoins beaucoup à faire et Étienne Thévenin ne cache pas les difficultés présentes et à venir. Il ouvre des perspectives sur les enjeux actuels et montre qu'à l'heure de la mondialisation et du développement durable, la lutte contre la faim reste le problème principal de notre planète.

Jacques Bergeret : rien n'est calé encore pour la manifestation en préparation, laquelle pourrait constituer un premier acte fort qui pourrait être suivi, si cela s'avère pertinent, d'un cycle en approfondissement des divers facettes abordées. Si nous devons nous orienter de la sorte, une proposition conjointe de l'AREHSS et du CNAHES pourrait être adressée à Hélène Say, la directrice des Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle visant à mettre en place une série de conférences orientées Action Sociale qui pourraient prendre place dans le cadre de l'animation du nouveau *Centre des mémoires Michel Dinot* qui disposera d'une salle pouvant accueillir jusqu'à 150 personnes. Mais dans l'immédiat, il nous faut construire l'argument et le canevas du colloque envisagé.

Pour la prochaine fois :

- 1. Le texte rendant compte des échanges, élaboré par Floriane Sauzé et Jacques Bergeret sera transmis à tous les inscrits au groupe de travail.**
- 2. Une première préfiguration des interventions possibles sera préparée par Étienne Thévenin et communiquée aux membres du groupe.**
- 3. Proposition pour chaque participant de venir avec une à trois idées reçues sur la pauvreté qui font débat.**
- 4. Le travail est à continuer « à distance durant l'été et la période de rentrée », avec la formulation de projets de contributions.**
- 5. La prochaine et 3ème réunion est fixée le vendredi 8 novembre 2019 de 9h30 à 12h dans le même lieu et la même salle : Lieu : siège de l' UC-CMP, 2 rue du Doyen Parisot (Salle Jaune – Bâtiment la Résidence) à Vandoeuvre-les-Nancy.**

Étienne Thévenin clos la séance, comme prévu, à 12h30.